

## **Je pense qu'il serait bon que je devienne de plus en plus paulinienne 28. 4. 2019**

L'apôtre Paul m'a longtemps agacée. Oh, il en agace et en a agacé plus d'un, y compris en son temps ! Ce n'est pas un hasard si la communauté des chrétiens de Jérusalem s'est réjouie quand il s'est découvert une vocation au loin, très loin, de par le vaste monde. De fait, de caractère très entier, vite excessif dans sa façon de s'exprimer, il est aussi impérieux en sa conversion qu'avant, quand il persécutait. Son « Moi, pauvre avorton ... » m'insupporte.

Mais il y a aussi chez lui tout ceci, que j'aime ! C'est un homme d'action, évidemment, mais aussi de contemplation, qui fut emporté au septième ciel, en des instants qu'il mentionne mais dont il garde le secret. Il a l'audace de se considérer comme apôtre et de s'en donner à lui-même le titre, alors qu'il ne fait pas partie des douze, qui apprécieront ou non. Il fait preuve d'une paix de l'âme impressionnante en ses distances prises avec la circoncision et la *kashrout*, n'est jamais ensuite rattrapé par la culpabilité pour avoir, ce qui me paraît encore plus grave qu'une transgression personnelle, entraîné les autres dans cette voie. J'admire.

Me retournant sur mon parcours existentiel, je constate que je lui dois beaucoup. Si, en chrétienne, j'écris nombre de lettres, de vraies lettres, avec engagement de soi, ce qui me vaut des relations d'une qualité humaine rare, c'est parce que je l'ai vu faire. Si quand quelqu'un subitement meurt dans mon entourage proche ou lointain, tout est toujours « *seder* » comme disent les juifs (en hébreu moderne : "en ordre, à sa place, harmonie, adéquation"), c'est parce que, depuis l'adolescence, j'ai appliqué son « Que le soleil ne se couche pas sur ta colère », ne me couche jamais sur quelque pensée conflictuelle avec quelqu'un mais toujours envoie un mot de demande de conciliation ou de pardon à son égard le cas échéant, ce qui -bénéfice secondaire- me dépollue la tête. Fidèle à ma théorie selon laquelle l'urgence n'est pas seulement pour l'ambulance, j'ai étendu cela à l'expression de la gratitude. Autrement dit, quand soudain je me souviens du beau avec quelqu'un, je lui en écris vite un mot avant d'aller dormir. Je dois dire que c'est une satisfaction essentielle que de réaliser, quand quelqu'un meurt, que tout a été dit, et en bien !

Et puis Paul, qui provoque ma sensibilité mais propose avec tant de discernement, m'emmène au-delà du « j'aime/j'aime pas » un peu court intellectuellement. Il me rend plus prudente dans mon approche de l'autre. Il le fait en me rappelant que ce qui est important, voire vital, ce qui est douloureux, ou très beau, voire merveilleux, pour chacun est autre et ne doit en aucun cas être jugé, mais toujours attentivement écouté et protégé. J'aime cette invitation à se réjouir avec celui qui se réjouit, sans évaluer si c'est important ou non, à reconnaître ce qui fait la souffrance d'un autre, ici encore sans évaluer si c'est important ou non, même si cela me semble bien insignifiant. J'aime cette façon d'être avec et pour autrui qui consiste à se dire simplement que, du moment que pour l'autre c'est important, c'est important.

Enfin, il y a toute l'intelligence de Paul qui tient ensemble accueil de la nouveauté -« Examinez tout, ne rejetez rien »- et reconduction des valeurs reçues en la tradition. Si je suis devenue très sensible à une fidélité non pas répétitive mais inventive, selon laquelle on bouge justement parce qu'on est bien, on change justement parce que ce qui était est réussi, on innove justement parce que l'on était à la pointe, autrement dit on tire du neuf du vieux, c'est bien pour avoir compris cela avec Paul, disciple qui fidèle à son maître Gamaliel pour avoir tout assumé et poussé plus loin encore.

Enfin, enfin et surtout, je suis avec Paul dans son grand « Rien ne pourra nous séparer de Dieu », sur lequel je fonde toute mon existence avec les vivants et les morts. Je veux opter avec détermination, jusqu'en l'heure terrible, pour son : « tout concourt au bien de qui choisit la Vie. »

Je pense avoir tout à gagner, en matière de qualité du quotidien, à me faire plus radicalement paulinienne. Je n'en serai évidemment que plus "christienne", parce que plus dans l'esprit du discours sur « les lys des champs » qui, malgré sa beauté, ne m'habite pas assez.

Etre « plus paulinienne », qu'est-ce à dire ? Paul déclare : « Si je vis, c'est bien ; si je meurs, c'est bien. » C'est donc : « Il y a, tant mieux ! Il n'y a pas, tant mieux ! ». Ce n'est pas par amertume ou indifférence, mais justement parce que « tout concourt au bien » de qui vit dans la mouvance du Christ. C'est aussi, je crois, parce que je sais que je trouverai en moi avec le Christ ou selon le Christ les ressources nécessaires afin de, comme par enchantement, transformer l'instant en toutes circonstances, y introduire du sens et y recevoir un bonheur.

Mon corps, déjà, a intégré l'enseignement. Il y a un bon lit, alors on dort dans le bon lit. Il n'y a pas de lit, alors on dort par terre. Il y a une fourrure épaisse, alors on dort dessus. Il y a juste une natte sur le bois blond, alors on dort bien sur la natte. Il y a 8 h de sommeil, alors il y a 8 h de sommeil. 6 ? Alors 6. Mais c'est vrai qu'il y a aura alors beaucoup de café... Il y a à manger, alors on mange, aménageant le cas échéant avec des épices pour que ce soit toujours délicieux. Il n'y a pas à manger, alors on ne mange pas et quelques noix de cajou compensent, encore avec du café. Mon psychisme a acquis cette souplesse. Il y a cours tôt le matin, c'est bien. Il y a cours tard, c'est bien. Il n'y a pas cours, c'est bien aussi. L'affectivité s'est faite ductile. Il devait y avoir cette rencontre, je me réjouis. Il n'y a pas finalement pas cette rencontre, c'est fort et beau aussi.

C'est face aux imprévus, que je veux être plus paulinienne. C'est face aux contrariétés dans un beau projet, que je veux être plus paulinienne. C'est face aux attentes -légitimes- qu'il peut y avoir dans une existence, dans mon existence, que je veux être plus paulinienne. C'est face à ma conception de la qualité de ce que je fais et suis, que je veux être plus paulinienne. C'est dans mon désir de compter ou de ne pas compter, que je souhaite devenir plus paulinienne. La clef est sans doute dans ce que comprend un jour Paule de Mulatier – dite Marie de la Trinité- en son érémitisme : « Il (Dieu, le Vivant, la Vie) me tient, non seulement comme au Temple, mais dans le Saint des Saints du Temple – et moi, je voudrais bien m'échapper, et aller faire des petits tours dans le parvis des gentils ! » Marie de la Trinité, « *Entre dans ma gloire* », Orbey, Arfuyen, 2003, p. 39.

Paul rigoriste ? Non, souple !!! Et j'apprendrai comme lui le grand écart à la fois de l'exigence passionnée toujours maintenue et de l'accommodement tranquille quoi qu'il en soit, ceci dans une reconnaissance émerveillée, celle qui sait être par-delà le jugement dans l'estimation sûre et l'estime.